

LE ROI LEAR

texte français Jean-Claude Fall

de William Shakespeare
mise en scène Jean-Claude Fall

scénographie Gérard Didier
dramaturgie Gérard Lieber
costumes Marie Delphin, Gérard Didier
lumières Martine André, Jean-Claude Fall
musique Dimitri Chostakovitch
arrangement vocal dans *Richard III* Luc Sabot
son Serge Monségu
vidéo Laurent Rojot

assistant à la mise en scène Marc Baylet, Stéphane Laudier
avec David Ayala, Marc Baylet,
Jean-Claude Bonnifait, Thomas Espinosa,
Julien Guill, Vanessa Liautey, Grégory Nardella,
Patrick Oton, Alex Selmane (distribution en cours)
et Jean-Claude Fall, Fouad Dekkiche, Isabelle Fürst,
Fanny Rudelle, Luc Sabot, Christel Touret
de la troupe du Théâtre des Treize Vents
production Théâtre des Treize Vents

RICHARD III

traduction Jean-Michel Déprats - Editions Gallimard

du 9 au 18 décembre
2009

théâtre de Grammont

04 67 99 25 00

www.theatre-13vents.com

Théâtre des Treize Vents
maître de la musique théâtrale
du Languedoc-Roussillon
montpellier



Dossier Pédagogique

«La roue du destin emporte les uns et les autres vers les hauteurs ou vers la chute dans ce théâtre monde que Shakespeare n'a cessé de perfectionner de 1592, probable date de composition de « Richard III », à 1606, date de représentation de « King Lear ». Gérard Lieber

Tout a été dit et écrit sur William Shakespeare, sur la folie de *Richard III* et du *Roi Lear*. Chacun a, à sa disposition, des commentaires et des analyses de ces pièces, aussi nous a-t-il semblé plus utile de vous fournir des documents susceptibles de préparer vos élèves à la représentation à laquelle ils vont assister.

Nous avons donc rassemblé dans ce dossier pédagogique, des documents qui permettent de suivre la genèse de la mise en scène et qui en précisent les choix et les intentions.

Vous y trouverez aussi quelques extraits du livre de Jan Kott « *Shakespeare notre contemporain* », des repères chronologiques, pour bien situer le moment de l'écriture, et généalogiques, nécessaires pour ne pas se perdre dans la famille Plantagenet.

Valérie Bousquet, Philippe Nocca
Service éducatif

A la création en octobre 2008

« Dans *Le roi Lear*, incarné avec fougue par
Jean-Claude Fall,
comme dans *Richard III*, interprété par le
truculent David Ayala, la figure du père
domine les intrigues familiales. »

Christelle Zamora, *Rue du Théâtre*, 31/10/08

« C'est David Ayala, magistral,
cynique et drôle qui joue (*Richard III*)
entouré de l'excellente troupe du CDN.»

Ghislaine Arba-Laffont, *La Gazette de Montpellier*, 16/10/08

« *Lear* que Fall a traduit lui-même (dans une
belle limpidité) et dont il interprète le rôle-titre
est une réussite très émouvante. Plus le
spectacle devient cruel, plus il se fait
tendre. »

Gilles Costaz, *Les Echos*, 11/08

Sommaire

« *Shakespeare, c'est tout le théâtre et c'est le théâtre du monde...* »

La création en 2008	Page 3
Sommaire	Page 4
Générique	Page 5
<i>Le Roi Lear</i> Acte V, Scène III, extrait	Page 6
Le spectacle, Jean Claude Fall	Page 7
Un Diptyque, une équipe, Jean Claude Fall	Page 8
Quelques notes, la traduction et la mise en scène	Page 9
La dramaturgie, Gérard Lieber	Page 10
La scénographie, Gérard Didier	Page 11
La musique, Jean Claude Fall et Gérard Lieber	Page 12
<i>Le Roi Lear</i> Acte IV, Scène V, extrait	Page 13
<i>Le Roi Lear</i> , Acte V, Scène III (photo Marc Ginot)	Page 14
A propos du <i>Roi Lear</i>	Page 15
Le Roi, le Bouffon, l'Aveugle et le Dément, Jan Kott	Page 16
<i>Richard III</i> , Acte V, Scène III, extrait	Page 17
<i>Richard III</i> , Acte III, Scène I (photo Marc Ginot)	Page 18
A propos de <i>Richard III</i>	Page 19
Le beau monde que voilà..., Jan Kott	Page 20
La dynastie des Plantagenet	Page 21
Les moments importants de la vie de Richard III Shakespeare et le monde	Page 22 à 25
Réflexions, Jean Claude Fall	Page 26
Shakespeare et le cinéma	Page 27

Le Roi Lear

Richard III

de William Shakespeare

Le Roi Lear texte français de Jean-Claude Fall

Richard III traduction Jean-Michel Déprats © Editions Gallimard

mise en scène Jean-Claude Fall

du 9 au 18 décembre 09
théâtre de Grammont
Montpellier

Le Roi Lear :

mercredi 9 à 19h
jeudi 10 à 19h
jeudi 17 à 19h
vendredi 18 à 20h

durée 3h30 entracte compris

Richard III :

vendredi 11 à 20h
samedi 12 à 20h
mardi 15 à 19h
mercredi 16 à 19h

durée 3h30 entracte compris

bureau de location
hall de l'Opéra Comédie
04 67 99 25 00
tarif général : 21€
tarif réduit : 14€
(hors abonnement)

scénographie **Gérard Didier**
dramaturgie **Gérard Lieber**
costumes **Marie Delphin, Gérard Didier**
lumières **Martine André, Jean-Claude Fall**
musique **Dimitri Chostakovitch**
arrangement vocal **Luc Sabot**
son **Serge Monségu**
vidéo **Laurent Rojol**
assistants à la mise en scène **Marc Baylet et Stéphane Laudier**

Richard III

Avec

David Ayala	Richard
Marc Baylet	Rivers, Brakenbury, Lord Maire
Jean-Claude Bonnifait	Hastings
Camille Daloz	le jeune Edouard Prince de Galles
Thomas Espinosa	le jeune Duc d'York
Julien Guill	Catesby
Vanessa Liautey	Lady Anne
Grégory Nardella	Tyrrel
Patrick Oton	Stanley
Alex Selmane	Buckingham

Et la troupe du Théâtre des Treize Vents

Fouad Dekkiche	Grey
Isabelle Fürst	la Reine Margaret, Mistress Shore
Fanny Rudelle	la Reine Elisabeth
Luc Sabot	Clarence, le Roi Edouard, Richmond
Christel Touret	Duchesse d'York

Chant **Roxane Borgna, Zachary Fall, Philippe Laboual**

Le Roi Lear

Avec

David Ayala	Edgar
Marc Baylet	France
Jean-Claude Bonnifait	Kent
Julien Guill	Albany
Grégory Nardella	Cornouailles, le capitaine
Patrick Oton	Gloster
Alex Selmane	Oswald

Et la troupe du Théâtre des Treize Vents

Jean-Claude Fall	Lear
Isabelle Fürst	Goneril
Fanny Rudelle	Régane
Luc Sabot	Edmond
Christel Touret	Cordélia – Le fou

production Théâtre des Treize
Vents, Centre Dramatique National
de Montpellier Languedoc-
Roussillon

Qui perd et qui gagne ;
qui est en faveur, qui est en disgrâce.
Nous expliquerons le mystère des choses
Comme si nous étions les espions des Dieux.

Le Roi Lear, Acte V, Scène 3

Le spectacle

« Malheur au pays gouverné par un enfant »

Richard III, Shakespeare, Acte II, Scène 3

Le projet

Lorsque, il y a près de trente ans, je montais « Le Conte d'hiver » au Théâtre de la Tempête, je me souviens m'être dit qu'il me faudrait beaucoup de temps pour retrouver la naïveté, l'innocence, la capacité d'émerveillement, la joie simple d'être là, la candeur et la rouerie, absolument indispensables à toute confrontation avec l'œuvre de William Shakespeare.

Aujourd'hui, dans la maturité de mon travail de metteur en scène, je crois que me voilà à nouveau prêt à cette confrontation joyeuse. Me voilà enfin sûr de « ne pas savoir », de « ne pas vouloir », être disponible à ce qui arrive, sans crainte, sans orgueil, sans volontarisme.



photo © Marc Ginot

Un diptyque

A mes yeux, deux pièces constituent les chefs-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre de Shakespeare : « Le Roi Lear » et « Richard III »

Elles rassemblent, me semble-t-il, les thèmes récurrents des tragédies de Shakespeare (des tragédies en général) :

- Le pouvoir (la prise du pouvoir, l'exercice du pouvoir, la perte du pouvoir, ...)
- L'héritage (la guerre des héritiers, les déshérités, la captation d'héritage, ...)
- La légitimité (le légitime contre le légitime, le droit contre le droit, le bâtard, l'aînesse, le droit contre le juste, ...)
- La guerre (droit contre droit, l'épreuve de force, le délire meurtrier, le sang, ...)
- L'innocence assassinée (le meurtre de l'enfant, le crime contre la vérité, la loi du plus fort, ...)
- La Fratrie (les frères ennemis, ...).

L'idée de monter en diptyque ces deux « monstres » de théâtre que sont ces deux rois, ces deux chefs-d'œuvre, vient du désir de mettre en valeur la figure du père dans cette problématique tragique.

Le Roi Lear représente à mes yeux la grande figure archétypale du père dévorateur de ses enfants, de l'ogre-père (on pense bien sûr aux repas sanglants de Thyeste ou de Tantale). A cause d'un « Rien » qui le prive de ce qu'il exige, de ce qu'il désire, l'amour de sa fille, le voilà plongeant le monde et lui-même dans le chaos, jusqu'à la destruction totale et définitive de sa descendance, de sa « lignée ».

On trouve là, bien sûr, les tabous les plus forts de la culture judéo-chrétienne. Ils affleurent (l'inceste) ou s'affirment (le parricide, le fratricide, l'infanticide, ...).

Dans « Richard III » c'est la figure en creux du père que l'on voit. C'est l'absence d'un père, d'une autorité royale légitime qui plonge le royaume (la famille royale) dans le chaos. En l'absence d'une légitimité claire et acceptée de tous les fils (les héritiers) des Lancastre(s) et des Plantagenet(s) vont s'entretuer jusqu'au dernier. « Le vainqueur » de cette guerre fratricide sera bien sûr l'enfant renié, rejeté, floué par la nature. Le petit dernier, le vilain petit canard, le boiteux, le bossu, le « pas fini » Richard. Richard III, c'est l'enfant-roi ou plutôt le roi-enfant. Celui pour qui la loi, l'amour, la vie et surtout la mort sont autant de jeux auxquels on joue avec une joie féroce, rageuse. Ce qui résonne le plus dans cette sanglante histoire est le rire féroce, le rire enfantin, le rire dément de cet enfant sans père, livré à lui-même et à sa jouissance de n'être soumis à aucune loi, à n'avoir aucune borne, aucune limite (on pense au roman de Golding « Sa Majesté des mouches » ou plus près de nous, à certain Président de la République).

Une équipe

Ce projet rassemble la troupe du Théâtre des Treize Vents et ses compagnons de route : Roxane Borgna, Isabelle Fürst, Fanny Rudelle, Christel Touret, Luc Sabot et moi-même sommes accompagnés de David Ayala (Jean la Chance), Marc Baylet, Jean-Claude Bonnifait, Julien Guill, Grégory Nardella, Patrick Oton, Alex Selmane. Treize comédiennes et comédiens et deux adolescents jouent ces deux pièces qui peuvent être présentées en diptyque ou isolées l'une de l'autre bien sûr. Le décor (un décor unique qui se déclinera au cours des deux spectacles) est de mon complice Gérard Didier, les costumes de Gérard Didier et Marie Delphin, la musique de Dimitri Chostakovitch.

Nous avons commencé les répétitions au mois d'avril 2008. Nous allons travailler plus de quatre mois pour créer les deux spectacles en octobre 2008.

Je travaille à ce qu'aucun des deux spectacles ne dure plus de 3 heures.

quelques notes

sur La traduction

Sur « Le roi Lear » depuis le début, je cherche une traduction qui me satisfasse et je ne la trouve pas. J'ai cru la trouver dans la traduction de Jean Gillibert, qui est une très jolie proposition mais qui n'est pas vraiment une traduction. J'ai finalement opté pour ce travail : établir moi-même un texte français pour cette pièce. J'ai déjà traduit, ou adapté de l'anglais, des textes de Shakespeare ou Tennessee Williams...

Pour « Richard III », c'est la traduction de Jean-Michel Déprats que j'ai choisie. Une excellente traduction qui correspond très bien à la langue de cour de Richard. Alors que celle de Lear est une langue plus archaïque, plus brute, celle de Richard est plus littéraire, pourrait-on dire, et la langue de Jean-Michel Déprats se « sent » très bien dans cet univers.

C'est intéressant pour moi de voir comment vont fonctionner ces deux textes mis côte à côte. Ce sont deux moments de l'œuvre de Shakespeare très différents. « Richard III » (1592-1593) est écrit au tout début de son œuvre, avec une volonté d'affirmer une poétique, une littérature, beaucoup plus lourde, d'une certaine façon, que « Le roi Lear » (1606) qui est une pièce de la fin, où l'écriture complètement maîtrisée a trouvé son économie et du coup, devient simple et profonde.

sur la mise en scène

Marc Baylet :

Dans le travail que tu entreprends et surtout avec cette idée d'envisager, avec ces deux pièces, le politique, l'absence de père, la présence de père, l'histoire familiale, la tragédie, mais aussi dans ton travail sur les costumes, sur la lumière, sur le son, sur la vidéo, la troupe, on a vraiment le sentiment que tu veux embrasser une totalité...

Jean Claude Fall :

Ça ce n'est pas moi, c'est Shakespeare... Je le dis toujours et je le pense vraiment, pour moi, Shakespeare, c'est tout le théâtre et c'est le théâtre du monde et donc on a envie de raconter le monde quand on est en train de travailler sur cette matière-là et on a envie de raconter tout le théâtre.

M.B. :

Et d'employer toutes les techniques aussi ?

J.C.F. :

Oui, mais il faut faire ça avec beaucoup d'humilité et beaucoup de simplicité... et presque de naïveté. C'est ce qui me manquait quand j'ai monté Shakespeare pour la première fois, j'avais envie de rendre compte de tout ce que j'avais compris, alors qu'avec Shakespeare il faut laisser faire l'auteur et il faut se laisser faire. Il faut une certaine maturité pour arriver à ça, accepter de se laisser faire par lui, dans son goût du théâtre public...

la dramaturgie

Edouard IV est roi. Mais Richard, duc de Gloucester, a décidé de parvenir au pouvoir par tous les moyens. Il lui faut donc éliminer tous ceux qui font obstacle à son ascension vers le trône, à commencer par son frère Georges, duc de Clarence et son autre frère, le roi à la santé chancelante mais qui a deux fils...

C'est le début d'une histoire féroce.

Dans des temps très anciens, un roi nommé Lear décide soudain d'abandonner le pouvoir. Il convoque ses trois filles et leur demande d'exprimer leur amour pour lui en échange d'une partie du royaume. Gonéril et Régane jouent le jeu. Cordélia, la plus jeune, n'y parvient pas. Fureur du roi qui la déshérite et la chasse...

C'est le début des tribulations tragiques d'un monarque qui perd la puissance, la raison et la vie.

D'un côté l'Histoire, pleine de fracas et de sang, qui vient du Moyen Âge mais paraît horriblement actuelle. Au centre, un personnage difforme, déterminé et cynique qui se vante de surpasser Machiavel et manie la rhétorique, le bon mot et le meurtre avec une énergie stupéfiante. C'est un monstre, un démon, le mal incarné et le représentant presque ordinaire de la mécanique du pouvoir.

De l'autre côté, une légende lointaine qui ressemble à un mythe fondateur. Au centre, une figure paternelle qui par ses errements provoque le désordre et déchaîne les passions les plus brutales. Il y a guerre sur les champs de bataille, dans les familles et dans les esprits. Cette terre n'est-elle peuplée que de fous et d'aveugles ?

La roue du destin emporte les uns et les autres vers les hauteurs ou vers la chute dans ce théâtre monde que Shakespeare n'a cessé de perfectionner de 1592, probable date de composition de « Richard III », à 1606, date de représentation de « King Lear ».

Et nous voilà à notre tour, invités à regarder, à écouter ces scènes étonnantes.

En pleine tempête, extérieure et intérieure, Lear rencontre sur la lande un vagabond à demi nu, un pauvre Tom : « L'homme n'est pas plus que ça ? ». Comme retombé en enfance, Lear s'obstine à interroger le malheureux Edgar qui n'est plus rien et s'est déguisé : « Laissez-moi d'abord parler à ce philosophe ! / Quelle est la cause du tonnerre ? »

Richard renverse les gens comme des petits soldats de plomb. Il terrifie en s'amusant. Un citoyen, inquiet de l'âge tendre du prince héritier, murmure : « Malheur au pays gouverné par un enfant ». Richard tue aussi les enfants. Quand ceux qui gouvernent ne se gouvernent plus, que faire ?

« Le tout est d'être prêt », dit Edgar à la fin. « *Ripeness is all* ». Comment traduire ? être "dispo", "sage", "mûr" le moment venu ? Pour vivre et pour mourir ? Pour faire face.

Gérard Lieber

Gerard lieber

Gérard Lieber est professeur d'études théâtrales à l'université Paul Valéry Montpellier III où il a contribué à la mise en place du département des Arts du spectacle et à la création du théâtre. Depuis une vingtaine d'années, il travaille régulièrement comme dramaturge auprès de Jacques Nichet et Jean-Claude Fall.

la scénographie

Au commencement, il y a l'idée d'une grande feuille de papier blanc, un peu courbe, tombée par hasard sur la scène.

Comme si l'histoire du Roi Lear s'écrivait sur cette feuille par le corps et la parole des acteurs.

L'histoire de Richard III s'écrit avec du sang dans un monde noir et labyrinthique.

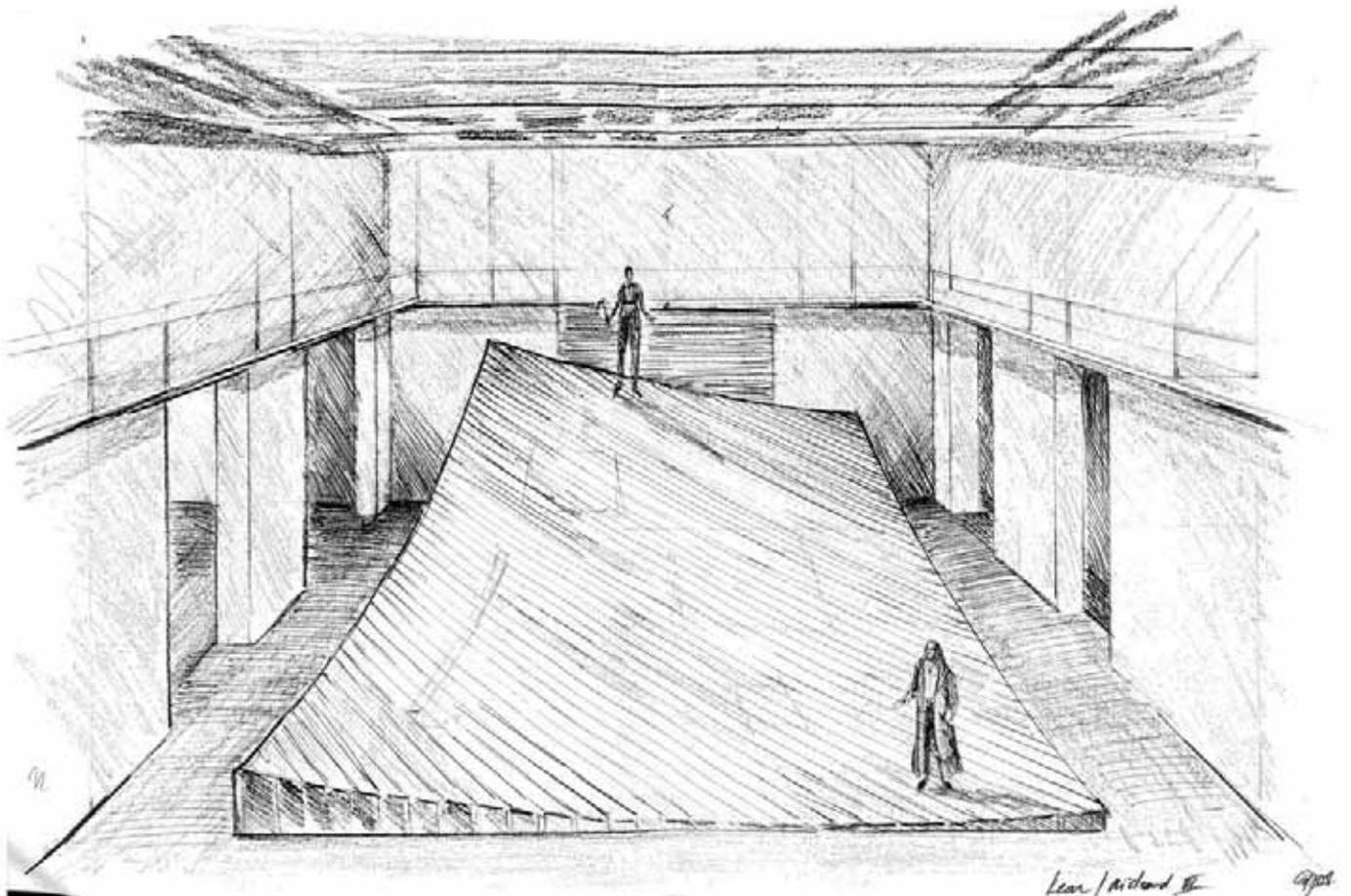
Inventer donc une scénographie à deux visages ; la lande du « Roi Lear » balayée par le vent et la pluie et le palais des crimes de « Richard III ».

Pour réunir ces deux univers dans le même espace j'ai imaginé un grand pont courbe tenant de la feuille de papier pour la forme (légèreté) et du métal (dureté) pour le fond.

Ouvragé comme une grille, ce dispositif permet, suivant la lumière, de figurer une plaine, une prison, un extérieur ou les souterrains du château.

C'est ce jeu entre le vide et le plein, le clos et l'ouvert que doit permettre cette scénographie, espace mental, loin de la citation historique pour que la parole de Shakespeare mette en question notre époque, tout aussi troublée que la sienne.

Gérard Didier



la musique

J'ai pris le parti, dans tous les spectacles que j'ai créés, sauf à de très rares occasions, de commander une musique originale, à Marc Marder, Stephen Warbeck, Ghislain Hervet, Luc Sabot par exemple, et donc c'est une des rares fois où j'utiliserai une musique existante. J'ai choisi « Le concerto pour violon » et « Le concerto pour violoncelle » de Chostakovitch. Ce sont des œuvres qui sont depuis longtemps avec moi, dans ma tête, des très grands chefs-d'œuvre de la musique du XXème siècle. Chostakovitch a beaucoup écrit de musique pour la scène, c'est lui qui a écrit la musique du Roi Lear, le film de Grégori Kozintsev.

Sa musique est très expressive, elle n'est pas anecdotique, elle raconte des histoires, des atmosphères, des ambiances. Elle est si expressive que l'on a vraiment l'impression d'entendre quelqu'un parler quand on l'écoute. Elle est à la fois très écrite conceptuellement, elle laisse donc peu de chose au hasard, mais elle a une puissance d'expression incroyable et pour ces deux pièces la musique de Chostakovitch était une nécessité presque, et je ne trouverai probablement pas si facilement un musicien contemporain qui puisse avoir cette puissance-là.

Dans ces deux œuvres, des grands solos de violon et violoncelle, émanent une violence ou une douceur absolument incroyables. Cela me paraissait tellement théâtral que, depuis toujours, j'ai eu envie d'être avec cette musique-là pour ces deux spectacles.

Il y a la version que j'adore de David Oïstrakh pour le violon, et de Rostropovitch pour le violoncelle, qui sont les dédicataires de ces deux concertos. Ils ont fait des enregistrements historiques de ces œuvres, malheureusement ce sont des enregistrements difficiles à utiliser. Ils sont en mono, avec beaucoup de bruits parasites, alors on continue à chercher. Probablement allons-nous nous orienter vers des versions où l'instrumentiste est au premier plan. Je pense à la version d'Han-Na Chang, pour le violoncelle, car elle est vraiment forte et pour le violon, à celle d'Hillary Hahn, une grande virtuose.

Jean-Claude Fall, entretien avec Gérard Lieber, juin 08, extrait

Dimitri chostakovitch

Né à Saint-Pétersbourg en 1906, Dimitri Chostakovitch commence l'apprentissage du piano en 1915 avec sa mère, pianiste professionnelle. En 1919 il entre au conservatoire de Petrograd où il étudie le piano et la composition. Dès 1925, il écrit sa première grande œuvre, la « Symphonie n°1 », l'une de ses compositions les plus populaires. En 1943, il s'installe à Moscou et enseigne au conservatoire tout en composant intensément. Il reçoit de nombreuses distinctions dans son pays comme à l'étranger. Il décède en 1975 d'une attaque cardiaque. Son œuvre comporte 147 numéros d'opus avec notamment 15 symphonies, 15 quatuors à cordes, 6 concertos, 3 opéras, 3 ballets, de très nombreuses musiques de chambre, de scènes et de films.

LEAR

Si tu veux pleurer mes malheurs, prends mes yeux,

Je te connais bien. Ton nom est Gloster.

Il faut que tu sois patient ; nous sommes venus au monde
en pleurant :

Tu sais bien, la première fois que nous humons l'air

Nous vagissons et nous pleurons.

Je vais te dire un secret : écoute !

Quand nous naissons, nous pleurons d'être jetés sur

Cette grande scène des fous.

Le Roi Lear, Acte IV, Scène V

Le roi Lear



Lear

O ! Hurlez, hurlez, hurlez ! vous êtes des hommes de pierre !
Si j'avais vos yeux et vos langues, je ferais craquer
La voûte du ciel ! Elle est partie pour toujours.
Je sais quand quelqu'un est mort et quand quelqu'un est vivant.
Elle est aussi morte que la terre ! Prêtez-moi un miroir.
Si son souffle embue le verre
Alors elle vit...

Le roi Lear, Acte V, scène III

Le Roi, le Bouffon, l'Aveugle et le Dément...

« Dans Le Roi Lear, non seulement il n'y a plus le Ciel chrétien ; n'existe pas davantage le ciel qu'avaient annoncé et auquel croyaient les humanistes. Le Roi Lear tourne en cruelle dérision toute eschatologie, le ciel qu'on vous promet sur la terre, et le Ciel qu'on vous promet après la mort, la théodicée chrétienne et la théodicée laïque, la cosmogonie et l'histoire rationnelle, les dieux, la nature bienveillante et l'homme créé « à l'image et la semblance de... » Dans Le Roi Lear, les deux ordres de valeurs s'écroulent, celui du Moyen Age, celui de la Renaissance. Lorsque s'achève cette gigantesque pantomime, ne reste plus que la terre ensanglantée et vide. Sur cette terre, après une tempête qui n'y a laissé que pierres, le Roi, le Bouffon, l'Aveugle et le Dément poursuivent leur âpre dialogue. »

Shakespeare notre contemporain, Jan Kott, Editions Payot

- Jan Kott (1914-2001) est le plus célèbre critique et théoricien polonais du théâtre. Installé aux Etats-Unis à partir de 1966, il a enseigné aux universités de Yale et de Berkeley. Il est l'auteur, aux Editions Payot, de *Manger les dieux*. Essai sur la tragédie grecque et la modernité. Ce livre, paru en 1962, a eu un grand retentissement et a particulièrement influencé Peter Brook et de nombreux metteurs en scène dans le monde.

RICHARD

Ô lâche conscience, comme tu me tortures !
Les lumières brûlent bleu ; c'est à présent la morte mi-nuit.
De quoi ai-je peur ? De moi-même ? Il n'y a personne d'autre ici ;
Richard aime Richard, à savoir, Moi et Moi.
Y a-t-il un meurtrier ici ? Non. Si, moi !
Alors fuyons. Quoi, me fuir moi-même ? Pour quelle raison,
De peur que je me venge ? Quoi, moi-même de moi-même ?
Hélas, j'aime moi-même. Pourquoi ?
Pour m'être fait du bien à moi-même ?
Ô non, hélas, je me déteste plutôt
Pour les actes détestables commis par moi-même.
Je suis un scélérat - non, je mens, je n'en suis pas un !
Bouffon, de toi-même parle honnêtement. Bouffon, ne te flatte pas.
Ma conscience a mille langues différentes,
Et chaque langue raconte une histoire différente,
Et chaque histoire me condamne comme scélérat :
Parjure, parjure au plus haut degré ;
Meurtre, atroce meurtre au plus cruel degré ;
Absolument tous les péchés, tous commis au suprême degré,
Se pressent à la barre, et crient tous : « Coupable, coupable ! »
C'est à désespérer ! Pas une créature ne m'aime,
Et si je meurs, pas une âme n'aura pitié de moi...
Pourquoi en aurait-on, puisque moi-même
Je ne trouve en moi-même aucune pitié pour moi-même ?
Il m'a semblé voir les âmes de ceux que j'ai assassinés
Appeler
La vengeance de demain sur la tête de Richard.

Richard III, Acte V, Scène III

Richard III



Photo © Marc Ginot

Richard

Tendre prince, la vertu sans tâche de vos années
N'a pas encore plongé dans la duplicité du monde.
Vous ne savez distinguer d'un homme
Que son allure externe.
Ces oncles qui vous manquent étaient dangereux ;
Votre grâce écoutait leurs mots sucrés
Mais ne prenez pas garde au poison de leurs cœurs.
Dieu vous garde d'aussi faux amis.

Richard III, Acte III, Scène I

a propos de richard III



premier croquis de Gérard Didier (juin 08)

Gérard Lieber : « Est-ce fatigant moralement pour un acteur d'être toute la journée en train de composer un personnage aussi féroce, avide de pouvoir, désireux du Mal ?

David Ayala : « C'est exactement la même question que pour « Jean la Chance » de Brecht, mais à l'envers. C'est fatigant de défendre la bonté de Jean. Je me disais souvent, pourquoi il ne leur met pas une claque dans la gueule aux gens qui viennent le harceler, le voler, lui prendre tout ? Dans Richard III, c'est très curieux, mais je trouve cela drôle de jouer le Mal. Un rôle de méchant, c'est plus amusant. C'est comme quand on est enfant, on met des masques, on joue à se faire peur. Pour un acteur, c'est super !

J'ai l'impression que plus on avance dans la découverte de rôles comme ça, plus on a envie de se faire peur.

Mais rassurez-vous, je ne suis pas le Diable ! »

David Ayala, entretien avec Gérard Lieber, juin 08, extrait

Le beau monde que voilà...

Qu'a voulu dire Shakespeare dans *Richard III* ? Il en a puisé la matière historique dans les chroniques de Hall et Holinshed, qui les ont consignées selon les notes de Thomas More. Il n'a changé ni les caractères, ni la succession des événements. Shakespeare se serait-il contenté de corriger de vieux drames historiques, volontiers représentés à Londres, tel *Richardus Tertius* de Thomas Legge, ou bien l'anonyme *True History of Richard III*, et aurait-il rendu vie à ces vieux noms rien qu'en leur transfusant une goutte de sang vermeil ? Richard III ne serait-il qu'une page d'histoire, un atroce chapitre des hauts faits de la vieille Angleterre ?

Le beau monde que voilà... Mais quel monde ? Celui de Richard III ? Celui de Shakespeare ? De quel monde parlait Shakespeare, quelle époque voulait-il montrer ? Les féodaux du XV^{ème} siècle, se massacrant les uns les autres, ou bien, peut-être, le règne de la bonne, sage et pieuse reine Elisabeth, qui fit décapiter Marie Stuart lorsque Shakespeare avait vingt-trois ans, et envoya à l'échafaud quinze cents Anglais, au nombre desquels ses propres amants et des ministres du royaume, des docteurs en théologie et des docteurs en droit, des chefs d'armée, des évêques, de grands juges ? Le beau monde que voilà... Mais peut-être Shakespeare montrait-il un monde où seul change le nom des rois, mais où le Grand Mécanisme est toujours le même, qu'autour de la longue table s'asseyent des chevaliers en heaume et cotte de mailles, des seigneurs poudrés et souriants, aux perruques blanches et aux culottes de soie collantes boutonnées de diamants, ou encore des hommes d'un certain âge, aux cheveux coupés court et aux vestons militaires boutonnés à ras du cou. Shakespeare aurait-il donc estimé que l'histoire n'est qu'une chaîne ininterrompue d'atrocités, une interminable semaine des Morts au cours de laquelle, fort rarement et pour un court instant seulement, un rayon de soleil perce à midi les nuages épais, une aube tranquille survient ou une douce et chaude soirée où les amoureux, les bras enlacés, s'étendent pour dormir sous les arbres enlacés de la forêt d'Ardennes ?

Le beau monde que voilà... Mais qu'était véritablement pour Shakespeare ce Grand Mécanisme ? Un cortège de rois qui gravissent le grand escalier de l'histoire et s'en font mutuellement tomber ; ou une bouffée de sang chaud qui monte à la tête et envahit les yeux ? L'ordre naturel violé, dans lequel le mal donne naissance au mal, où tout le royaume est gouverné comme un domaine et devient la proie du plus fort ? La lutte pour le pouvoir, mise à nu, qui toujours revêt les mêmes formes, si on l'observe avec des yeux débarrassés de toute illusion et de toute foi ; ou encore le battement impétueux du cœur humain que l'intelligence ne peut ni accélérer ni freiner, mais qu'un morceau d'acier tranchant interrompt une fois pour toutes ? La nuit noire et impénétrable de l'Histoire, d'où l'on n'aperçoit pas l'aube, ou bien les ténèbres qui ont envahi l'âme humaine ?

Shakespeare notre contemporain, Jan Kott, Editions Payot

MomentS importants de la vie de Richard III

2 octobre 1452 : Naissance du futur roi d'Angleterre Richard III

31 décembre 1460 : Assassinat de Richard d'York

28 juin 1461 : Couronnement d'Edouard IV, roi d'Angleterre

9 avril 1483 : Mort du roi Edouard IV, roi d'Angleterre à Westminster. Avènement du jeune Edouard V

6 juillet 1483 : Sacre du roi d'Angleterre Richard III

22 août 1485 : En Angleterre, les Lancastriens gagnent la bataille de Bosworth. Mort du roi Richard III et avènement d'Henry VII. Fin de la guerre des Deux Roses.

Shakespeare et le monde

	Le monde		L'Angleterre
1475		1483	Couronnement de Richard III.
		1485	Couronnement de Henri VII Tudor. Fin de la guerre des Deux Roses.
	1492		
	1493		
	1499		
1500	1500		
	1504		
	1509	1509	Couronnement de Henri VIII.
	1513	1516	<i>L'Utopie</i> , de Thomas More.

	Le monde		L'Angleterre	
1625	1616	Mort de Cervantès. Condamnation par l'Église du système de Copernic.	1613	Incendie du théâtre « The Globe ».
	1618	Commencement de la guerre de Trente Ans. <i>Font-aux-Cabres</i> , de Lope de Vega.	1616	WILLIAM SHAKESPEARE MEURT LE 23 AVRIL.
	1622	Naissance de Molière.		
	1623	<i>La Cité du Soleil</i> , de Campanella.	1623	« Premier folio » (première édition d'ensemble) de Shakespeare.
	1631	<i>La Vie est un songe</i> , de Calderon.	1628	Harvey découvre le principe de la circulation du sang.
	1632	<i>Dialogues sur les deux grands systèmes du monde</i> , de Galilée.		
	1633	Galilée abjure ses convictions devant le tribunal de l'Inquisition.		
	1636	<i>Le Cid</i> , de Corneille. <i>Le Discours de la Méthode</i> , de Descartes.		
	1639	Naissance de Racine.		

	1642	Mort de Galilée. Naissance de Newton. Molière fonde « L'Illustre Théâtre ».	1642	Révolution bourgeoise en Angleterre. Les puritains triomphants ferment les théâtres.
			1649	Exécution de Charles I ^{er} . Proclamation du Commonwealth.

Shakespeare notre contemporain, Jan Kott, Editions Payot

Réflexions

*« Le désir de Lear c'est d'être l'enfant de sa fille,
il y arrive à travers la folie »*

Jean Claude Fall

Que pensez-vous du recours à la psychologie pour mettre en scène Shakespeare ?

J.C.F : Si on exclut la psychologie, elle reviendra par la fenêtre ou la cheminée. La langue ne se suffit pas à elle-même et s'y réfugier serait une erreur ou un évitement, j'aime me confronter à cette idée de tenter de savoir pourquoi et comment les choses se sont passées. La langue passe par l'incarnation et le corps des acteurs, dans le corps se trouve la tête, le cœur, les affects, et les humeurs.

Les anglais jouent complètement les situations, entrant de plain-pied à fond dans les relations entre les gens, et alors la langue prend vraiment sa place. Par contre si on essaie de rendre compte de ce que l'on a compris dans la langue à travers un jeu exclusivement centré sur le sens, on ne comprend plus rien à Shakespeare. Il est trop intelligent, on se perd.

A partir du moment où ça passe par des êtres humains, on accède à la complexité, on l'accepte et on la comprend davantage.

La Terrasse, sept 2008, propos recueillis par Agnès Santi (extrait)

« Richard est un enfant roi, sans tabou ni limite »

Jean Claude Fall

Shakespeare et le cinéma

- 1944 : Henri V de Laurence Olivier
- 1948 : Hamlet de Laurence Olivier
Macbeth d'Orson Welles
- 1952 : Othello d'Orson Welles
- 1953 : Jules César de Joseph Mankiewicz
- 1954 : Roméo et Juliette de Renato Castellani
- 1955 : Richard III de Laurence Olivier
- 1957 : Le château de l'araignée (Macbeth) de Akira Kurosawa
- 1964 : Hamlet de Kozintsev
- 1965 : Shakespeare Wallah de James Ivory
- 1967 : La Mégère apprivoisée de Franco Zeffirelli
- 1968 : Roméo and Juliet de Franco Zeffirelli
- 1970 : Le Roi Lear de Kozintsev
- 1971 : Le Roi Lear de Peter Brook
Macbeth de Roman Polanski
- 1977 : Goodbye Girl de Herbert Ross
- 1986 : Ran (Le Roi Lear) d'Akira Kurosawa
- 1987 : King Lear de Jean Luc Godard
- 1989 : Henry V de Kenneth Branagh
- 1991 : Prospero book de Peter Greenaway
- 1993 : Beaucoup de bruit pour rien de Kenneth Branagh
- 1995 : Richard III de Richard Loncraine
- 1996 : Hamlet de Kenneth Branagh
Looking for Richard d'Al Pacino
- 1998 : Shakespeare in love de John Madden
- 2001 : Peines d'amour perdues de Kenneth Branagh
- 2002 : La tragédie d'Hamlet de Peter Brook
- 2006 : As you like it de Kenneth Branagh

Ce dossier a été réalisé

Par

Le service éducatif du

Théâtre des Treize Vents

Valérie Bousquet : 04 67 99 25 12
valeriebousquet@theatre-13vents.com

Philippe Nocca, professeur missionné : 06 13 29 02 81
phnocca@cegetel.net

